



**Le ‘Goth Ansileubus’, les Glossae Salomonis et les
glossaires wisigothiques. Mise au point sur les
attributions et les sources glossographiques du Liber
glossarum**

Franck Cinato

► **To cite this version:**

Franck Cinato. Le ‘Goth Ansileubus’, les Glossae Salomonis et les glossaires wisigothiques. Mise au point sur les attributions et les sources glossographiques du Liber glossarum. Dossiers d’HEL, 2015, L’activité lexicographique dans le haut Moyen Âge latin Rencontre autour du Liber Glossarum (suite), 8, pp.37-56. halshs-01174628

HAL Id: halshs-01174628

<https://shs.hal.science/halshs-01174628>

Submitted on 9 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dossier HEL 8 – 2015

Rencontre autour du *Liber Glossarum* (suite)

1. Le *Liber glossarum*, la question des manuscrits

LE 'GOTH ANSILEVBVS', LES *GLOSSAE SALOMONIS* ET LES GLOSSAIRES WISIGOTHIQUES.

MISE AU POINT SUR LES ATTRIBUTIONS ET LES SOURCES GLOSSOGRAPHIQUES DU *LIBER GLOSSARVM*

FRANCK CINATO
CNRS - UMR 7597 - SPC

Résumé

Cette seconde contribution propose plusieurs rectifications relatives aux questions d'attribution et de sources. La première partie est consacrée à une mise au point sur l'hypothétique participation à la création du *Liber glossarum* d'un certain Ansileubus, nom attaché à une copie (non conservée) du *LG* présent à Moissac. Après avoir écarté l'éventualité que le glossaire de Moissac fut un témoin des *Glossae Salomonis*, nous cherchons à préciser quelles relations l'építome de Munich (*R*) entretient avec les *gl. Salom.*

La seconde partie traite plus spécifiquement la question des sources glossographiques qui entrent dans la composition du *LG*. Cet aspect nous conduit sur la piste semée d'embûches des « anciens » glossaires édités par Goetz et Lindsay. L'analyse de quelques exemples permet de réévaluer les relations entre le *LG* et les glossaires originaires d'Espagne et aboutit au constat que le *LG* préserve des matériaux isidoriens de deux natures : les dossiers de sources et le résultat du dépouillement de certaines œuvres d'Isidore. À cet égard, les doublons qui parsèment le texte du glossaire forment des ensembles de cas particuliers dont l'exploration présente un intérêt certain.

Mots-clés

Liber glossarum ; Isidore de Séville ; glossaires latins d'Espagne ; *Abstrusa* (glossaire) ; *glossae Salomonis*

Abstract

This second contribution provides several corrections relating to issues of attribution and sources. The first part focuses on the hypothetical implication of a certain Ansileubus in the creation of the *Liber glossarum*, as this name is attached to a copy (not preserved) of the *LG*, once witnessed at Moissac abbey. After dismissing the possibility that the Moissac glossary was a witness of the *Glossae Salomonis*, we seek to clarify the relationship between the epitome of Munich (*R*) and the *gl. Salom.*

The second part deals more specifically with the issue of glossographical sources that are components of the *LG*. This aspect leads us on the trail strewn with pitfalls of the "ancient" glossaries published by Goetz and Lindsay. The analysis of some examples leads to reevaluate the relationship between the *LG* and glossaries from Spain, as well as to the conclusion that the *LG* preserves materials of two types: "source files" and excerpts from some Isidore's works. In this regard, the many duplicated glosses that are spread among the glossary form special cases sets whose exploration shows highly promising.

Keywords

Liber glossarum ; Isidore of Seville ; Iberian Latin glossaries ; *Abstrusa* (glossary) ; *Glossae Salomonis*

Dans un premier temps, nous nous proposons d'explorer ici les différentes dénominations sous lesquelles ont circulé des dérivés du *Liber glossarum* (désormais *LG*), en montrant au passage comment certaines d'entre elles ont induit des confusions durables quant aux questions d'autorité. Dans un second temps, il s'agira d'amorcer une enquête sur les sources glossographiques du *LG* dans le but de clarifier sa relation avec des glossaires écrits en minuscule wisigothique.

1. Le glossaire d'Ansileubus

Lindsay a baptisé le *Liber glossarum*²⁵ « glossarium Ansileubi » sur la foi d'un manuscrit qu'il n'avait jamais vu, tandis que son prédécesseur, Goetz, qui avait imprimé des extraits sous plusieurs titres²⁶, quoique plus réservé sur le nom de l'auteur, restait élué sur l'implication d'un Ansileubus (« ... on ne peut absolument pas affirmer que Ansileubus n'était pas l'auteur²⁷ »). Le nom d'Ansileubus, absent de toute la tradition manuscrite, apparaît exclusivement lié à une (ou plusieurs ?) mention portée par un glossaire localisé à Moissac qui n'a jamais été retrouvé²⁸. Quelle responsabilité ce soi-disant « évêque Goth » a-t-il eue dans la confection du *Liber glossarum* ? Disons-le tout net : aucune. Un examen attentif des témoignages montre clairement que, si le glossaire en question appartient bien à la descendance du *Liber glossarum*, les bribes qui nous en sont parvenues renvoient à un état du texte postérieur de plusieurs siècles à l'élaboration du *LG* primitif.

1.1. Histoire d'une attribution douteuse

Le nom d'Ansileubus n'apparaît pas dans l'historiographie du *Liber glossarum* avant le XVII^e siècle. Le premier témoignage d'un *glossarium Ansileubi* se lit dans la *Dissertation critique* de Philippe Jacques de Maussac (1590-1650), qui fait suite à son édition du *Lexicon decem oratorum* de Valerius Harpocraton (Philippus Jacobus Maussacus ; seconde édition 1614, corrigée etc., p. 355) :

Glossaris aliis ... in Papias vocabulista ... et in glossario Arabico-latino, quod exstat in editione glossariorum Bonaventurae Vulcanii, cuius generis ego vidi Ansileubi cuiusdam Gothorum episcopi glossarium erutum ex veteri codice bibliothecae Moysacensis, in quo multa gothorum aliorumque populorum barbara vocabula explicantur...

« (...) dans des glossaires (...) de ce genre, moi, j'ai vu le glossaire, d'un certain Ansileube, évêque des Goths, découvert parmi les anciens manuscrits de la bibliothèque de Moissac, dans lequel on explique un grand nombre de mots germaniques et d'autres peuples barbares ».

²⁵ Rappelons que seule la dénomination *Liber glossarum* est attestée dès le IX^e s., voir ainsi les titres ajoutés (*F* = Bern : « *Liber glossarum* » et Bamberg : « *incipit liber glossarum* ») et catalogues de bibliothèques (cf. le catalogue de la bibliothèque médiévale de Lorsch : « *liber grandis glossarum* », et le testament de Mannon de Saint-Oyen discutés dans le présent dossier par Anne Grondeux, « Le rôle de Reichenau dans la diffusion du *Liber glossarum* », mais que le texte lui-même s'est transmis sans titre sinon celui donné par *L* : « *Incipiunt Glosae* » (f. 22ra), mais qui est resté sans postérité. — Plus tard, deux abrégés (*R* et *O*, dont les relations ne sont pas établies par ailleurs) présentent un incipit « *in nomine dei summi* » qui pourrait avoir été influencé par celui d'Abstrusa : « *In nomine Dei summi incipiunt glossulas diuersarum rerum nominibus seu uocabulis per singulis litteri[bus] appellandis ab A usque V recapitulant singulas per uocales et semiuocales et liquidis et mutis recte per ordinem consequentes* (Vat. lat. 3321, f. 1v). — Lindsay s'était expliqué ailleurs : « ... The huge *Liber Glossarum* (a more correct title than 'Glossarium Ansileubi,' although 'Ansileubus' is a convenient symbol for the compiler)... » (1917a, p. 126).

²⁶ *Placidus Libri glossarum*, CGL 5, p. 43-104 + *Excerpta ex Libro glossarum*, CGL 5, p. 161-255.

²⁷ Voir GOETZ, CGL 1, p. 104-107, où il discute des témoignages de Catel et Caseneuve, mais semble ignorer celui de Maussac. — p. 106 : « *Vnde didicerit Caseneuve Ansileubi fuisse glossarium, nescimus : sed illud nomen nesciucubi in ipso glossario perscriptum fuisse probabile existimo (...)* Vnde apparet, si Ansileubus ille cum libro glossarum coniungitur, exemplar quo usus est Catel a vetusta vetustorum librorum traditione aliquatenus diuersum fuisse. — Voir aussi GOETZ, 1893, p. 282-286 (p. 283 : « *Falls also das Glossar des Ansileubus bei Catel wirklich ein liber glossarum war, so war es keineswegs ein reines und ungetrübtes Exemplar*, et p. 286 « *Wie nun freilich Catel dazu kam, dem Ansileubus zum Autor des Liber glossarum zu machen, bleibt dunkel (...)* Doch lässt sich natürlich nicht absolut behaupten, dass Ansileubus nicht der Verfasser sei. ») ; cf. TRAUBE 1920, p. 164 (180).

²⁸ GOETZ, CGL 1, p. 107 ... « *unde non dubito quin liber Musciacensis unicus testis sit qui Ansileubi nomen tradiderit. Quo fundamento tamen illud testimonium nitatur cum nemo divinare possit — nam in reliquis ut vetustissimis ita recentioribus exemplaribus nullum huius nominis vestigium est — in eis quae dixi subsistendum esse opinor.* — Voir HUGLO, 2001, p. 16.

Cet aperçu est relayé presque mot pour mot par Martin Opitz en 1639²⁹, qui ignorait qu'après Maussac, Guillaume Catel (1560-1626) en avait donné dans ses *Mémoires sur l'histoire du Languedoc* (Toulouse, 1633) un bien meilleur aperçu.

Extraits de Catel (cité par Goetz) :

[Catel, p. 6] ...« un ancien glossaire que i'ay explique plus particulièrement, quand il dit, *Braccae breues solent esse, non enim solent habere tibialia, sed extendi tantum ad genua* ... (à propos de Gallia braccata) ... ce que mon vieux glossaire confirme, lequel apres avoir descrit *Braccas* en la forme que i'ay dit cy dessus, il adioste : *unde et braccata quondam dicebatur Gallia*. ... [p. 19] ... il appelle *Belcas* ceux que les anciens ont appelé Volcas, mettant un B, pour un V, à la mode des Gascon, qui escrivent *Bagina*, pour *Vagina*, comme est escrit dans le Glossaire de Ansileubus Goth ... [p. 125] ... (à propos des Capitouls) I'ay treuvé pareillement dans vn ancien Glossaire d'Ansileubus que i'ay escrit à la main, & lequel i'ay extraict des archifs de l'Abbaye de Moissac ... [p. 183] ... I'ay chés moy vn ancien Glossaire escrit à la main composé par Angileubus Gotthus, dans lequel ce mot de *Capitolinus*, est, expliqué *qui capitulio seruit* ... [p. 316] ... *Conuena* (comme dit vn ancien Glossaire que i'ay escrit à la main) *sunt aduenae de diuersis locis*³⁰

Après Catel, Pierre de Caseneuve (1591-1652), à l'occasion de son dictionnaire étymologique (*Origine de la langue française*, Paris, 1694), a mis à contribution le glossaire d'Ansileubus : Goetz conclut que Catel et Caseneuve ont probablement lu le même glossaire. Les extraits qu'il en donne permettent d'évaluer le degré de ressemblance avec le *Liber glossarum* :

Les extraits de Caseneuve (suivant Goetz, *CGL* 1, p. 105) :

1. p. 2 « dans les glossaires de Papias et d'Ansileubus » : caplosus elisus
2. p. 7 « le glossaire d'Ansileubus » : Ascella locus sub brachio
3. p. 12 « le glossaire de l'Evesque Goth Ansileubus » : arma quibus deffendimur ;
rotunda : tella quibus oppugnamus, longa
4. p. 18 « le glossaire de l'Evesque Goth Ansileubus » : bavones stulti rustici
5. p. 26 « le glossaire Ansileubus » : bussus pinguis obesus (dans le glossaire d'Ansileubus il n'y peut avoir de faute dans l'écriture, parceque les mots de chaque lettre y sont rangés selon l'ordre de la première syllabe)
6. p. 31 « le glossaire d'Ansileubus » : Calamanda canna de qua canitur
7. p. 31 « le glossaire d'Ansileubus » : Caplum funus a capiando dictus
8. p. 33 « le glossaire d'Ansileubus » : Camisiae vocantur quod in his dormimus
incamis
9. p. 40 « le glossaire d'Ansileubus » : Disseruisse aperuisse
10. p. 40 « le glossaire d'Ansileubus » : Divinacula sortes
11. p. 41 « le glossaire d'Ansileubus » : Pincerna scautio
12. p. 53 « le glossaire de l'Evêque Goth Ansileubus » : Fridor frigus
13. p. 53 « le glossaire de l'Evêque Goth Ansileubus » : Fimarium sterquilinium
14. p. 59 « le glossaire de l'ancien Evêque Goth Ansileubus » : Agrenulae, ranae
parvae in sicco morantes

²⁹ ... lexica ἀνέκδοτα, quae in publicis privatisque bibliothecis latent, cuiusque generis Ansileubi Gothorum episcopi glossarium erutum ex veteri codice bibliothecae Moysaciensis in quo / multa gothorum aliorumque populorum barbara vocabula explicantur, vidisse se affirmat Phil(ippus) Iac(obus) Maussacus dissertatione critica ad dictionarium Harpocratonis ... (in *Incerti Poetae Teutonici rhythmus*...1639) [Martin Opitz, *Lateinische Werke*. Hrsg., übers. und kommentiert von Veronika Marschall und Robert Seidel, Teil 3, Berlin [u.a.] : de Gruyter, 2014].

³⁰ GOETZ, *CGL* 1, p. 106 ; citations de Catel et de Caseneuve vérifiées.

15. p. 79 « le glossaire d'Ansileubus, Evêque Goth » : Mutilum sine cornibus
16. p. 87 « Ansileubus » : Kaii cancelli
17. p. 93 « le glossaire d'Ansileubus dit la même chose » = (Isid. XX) Sagma quae corrupte vulgo sauma a Stratu Sagorum vocatur ; unde et caballus Sagmarius et caballa Sagmaria
18. p. 94 « l'ancien glossaire d'Ansileubus, Evêque Goth, où j'ay lu » : saucius tristis
19. p. 95 « Ansileubus » : Asilium tabanum

Et Goetz de conclure que si l'on ne peut contester la relation avec le *Liber glossarum*, la version utilisée par Caseneuve (et Catel) n'est ni complète ni correcte, mais qu'il s'agit d'un exemplaire contracté et contaminé³¹.

Les avis étaient partagés, puisqu'un bibliothécaire (?) a recopié sur *C* une note qui se trouvait sur *P* selon laquelle Caseneuve citait souvent le glossaire d'Ansileubus (Goetz, p. 104)³² :

« Note qu'un anonyme a mise au premier feuillet du Ms. de S. Germain : "M. de Caseneuve dans ses Origines cite souvent le Glossaire d'Ansileubus Evesque Goth, comme sur les mots armoiries, Mouton, Quay, ce qu'il en cite sur ces trois mots se trouve dans ce glossaire, ce qui fait conjecturer que ce glossaire est veritablement celui d'Ansileubus de M. de Caseneuve" H.D.M. »

Quoique l'annotation en question ne se trouve plus actuellement sur *P*, elle était encore connue des éditeurs du *Nouveau traité de diplomatique*, vol. 2, Paris, 1755, p. 83-84 :

« D. Rivet ne dit rien autre chose de ce manuscrit (...) une note postérieure à sa donation porte que M. de Caseneuve, dans ses *Origines*, cite souvent le glossaire d'Ansileubus évêque Goth, auteur peu connu. Sur les termes *armoiries*, *mouton*, *quai* les citations de ce Monsieur se rencontrent, dit-on, dans le glossaire. D'où la conjecture, que c'est son Ansileubus. Catel cite aussi le glossaire d'Ansileubus ou d'Angleubus, qu'il avait copié sur un manuscrit de l'abbaye de Moissac. Mais les textes rapportés par cet auteur prouvent, que les mscr. 12 et 13 de Saint-Germain en sont diférens (cf. *ibid.* III, 1757, p. 66-67). »

Or les auteurs du *Nouveau traité de diplomatique* (D. Toussaint et D. Rivet) concluent à l'inverse de l'auteur anonyme de la note. Leur avis n'a pas été suivi par L. Delisle, qui « officialise » l'attribution pour la première fois (*Inventaire des manuscrits du fonds latin de la bibliothèque nationale*, 1863-1871) : « Latin 11529-11530. Glossaire attribué à Ansileubus. VIII ou IX^e s. Écriture lombardique³³ ».

1.2. Relation avec les *glossae Salomonis*

La question des mots d'origine germanique qui se trouveraient dans le glossaire d'Ansileubus (sur la foi de Maussac seulement) suggère qu'il y aurait pu avoir une relation avec les *Glossae Salomonis*, dont justement la parenté avec le *Liber glossarum* a été source

³¹ *CGL* 1, p. 105, sa collation relève que la plupart des gloses sont sans grande différence avec *LG* (*ex quibus glossis liber glossarum has continet sine graviore discrepentia*) : n° 1, 2 (arcella - brachia), 5, 6 (canit), 9, 10, 11 (scantia), 16, 17, 18 (Saucia), 19 (Asilum) ; — d'autres présentent des leçons contractées (*contractae*) : 3, 7, 8, 12, 14 (agredula), 15 ; la plus grande variante se trouve dans la glose n° 4 (*maior mutatio*), tandis que 13 est absente (*deest*) ; p. 106 ... *sed nec intergrum nec incorruptum, immo hic illic contractum et additamentis noviciis auctum illud fuisse censebit*.

³² *C* = Cambrai, Bibliothèque municipale, 693, jumeaux fragmentaire de *P* = Paris, Bibliothèque nationale, lat. 11529-11530 (voir supra 2.1, la liste des témoins principaux). Sur un feuillet de garde, la note en question débute ainsi : « Ce glossaire se trouve complet à l'abbaye de St. Germain des prés a Paris (...) » et se poursuit par la description des volumes parisiens. Elle s'achève par la remarque publiée par Goetz.

³³ Voir BERGER 1879, p. 5-10.

de nombreuses confusions³⁴. Reprenons donc, à la suite de Goetz³⁵, la collation des extraits tirés de Catel (n° 20-22) et de Caseneuve (n° 1-19), et regardons comment se comportent l'abrégé de Munich (Clm 14429 = *R*) et la version *B* (incunable) des *gl. Salomonis*.

14.	Agrenulae, ranae parvae in sicco morantes [Cas. p. 59, <i>Grenouille</i>]	AG 180. Agredullae – ranae parvae <i>multum</i> in sicco <i>uel agris</i> morantes <i>unde et nuncupate</i> . (Is.) Papias : agredule ranae parue in agro morantes.	= <i>R</i> 9vb agredulae ; = <i>Gl. Salom.</i> agredule (Augsb. 7v)
3.	Arma quibus deffendimur (<i>sic</i>) ; rotunda ; tella quibus oppugnamus, longa [Cas. p. 12 <i>Armoiries</i>]	AR 417 Arma et tela – hoc inter se differt. Arma sunt quibus defendimur, id est rotunda, tela quibus oppugnamus, id est oblonga. (Is.)	<i>om. R, gl. Salom.</i>
2.	Ascella locus sub brachio [Cas. p. 7 <i>Aisselle</i>]	AS 21 Ascella [axilla] – locus sub brachia.	<i>om. R</i> Ascella est pars in qua(a)le iunguntur corpori sub brachio <i>gl. Salom.</i>
19.	Asilium tabanum [Cas. p. 95 <i>Taon</i>]	AS88Asilum [asylum] – tabanum. [De glosis (Abstr.)]	<i>om. R, gl. Salom.</i>
4.	Bavones stulti rustici [Cas. p. 18 <i>Babouin</i>]	BA 49 Baccunis [bucones] – rusticis, stultis. (= BO 19) – BO 19 Bocones [bucones] – stulti, rustici. [De glosis (Abstr.)] – BV 26 Buccones – stulti, rustici. [De glosis (Abstr.)]	BA 49, BO 19 : <i>R</i> BV 26, <i>om. R</i> (avec désordre <i>B</i>) – BA 49, BV 26, <i>om. gl. Salom.</i> BO 19 : Bocones stulti <i>gl. Salom.</i> (désordre corrigé, en partie, un reste de <i>BI</i> après <i>Buxus</i>)
21.	Belcas (« Volcas, mettant un B, pour un V ») / <i>Bagina</i> , pour <i>Vagina</i> [Catel, p. 19]	- ? cf. BE 34 Belege [Belgae] – gens Galliae apud quem usus curui prius inuentus est. [Virgili (Verg. G. 3, 204)] / cf. BA 56 (<i>Bagina</i>)	= <i>R</i> : Belege gens galileae (<i>a. corr. !</i>) apud quam usus curio prius inuentus est. – <i>gl. Salom.</i> : Belege gens galilee (<i>!</i>) apud quam usus corii primus est inuentus / <i>Bagina</i> , <i>R gl. Salom.</i>

³⁴ Voir MEINEKE 1993 et 2009. Les confusions tiennent principalement au fait que dans la région de Saint-Gall et Constance des *Liber glossarum* ont été transmis sous le nom de Salomon ; c'est le cas d'Einsiedeln, Stiftsbibl. cod. 293 (47), dernier quart du XII^e siècle, qui porte l'incipit contemporain de la copie : *Incipiunt glossae iussu Salomonis Constantiensis episcopi de diversis auctorabilibus libris deflorate et in unum uolumen dilucide studioseque digeste feliciter* (MEINEKE 1993, p. 28-29), tout comme Prague, Knihovna Národního muzea cod. 20. G. 22, f. 1r-155v (*Incipiunt glose iussu salomonis constantiensis episcopi de diversis libris in unum volumen sub brevitate collectae*) et le frg. de Solothurner, Staatsarchiv Hs. 43, saec. XIII, qui sont des abrégés du *LG* On peut noter d'ailleurs que le *Liber glossarum* (peu) abrégé de Saint-Gall (cod. 905) porte un titre ajouté au XII^e siècle sur le plat supérieur de la reliure : *Vocabularius Salomonis epi. Constantiensis et abbatis huius loci*. — Il reste qu'un glossaire — par convention les *Glossae Salomonis* —, dont une partie des matériaux dérive d'un abrégé du *LG*, comporte bien une référence à l'évêque de Constance. Parmi plus d'une vingtaine de témoins, le ms. Munich, BSB, Clm 17152, copié avant 1164, constitue le plus ancien témoin des *gl. Salom.* qui mentionne l'évêque de Constance (*Incipiunt glose asolomone (sic) constantiensis ecclesie episcopo ex diversis auctoribus collectae* ; MEINEKE 1993, p. 30), toutefois son texte correspond à la version *B* des *gl. Salom.* considérées comme un réaménagement des mêmes matériaux, auxquels ont été ajoutés des articles tirés du Festus de Paul Diacre (voir MEINEKE 1993, p. 36). Dans leur version *A*, anonyme et primitive, les *gl. Salom.* ne sont connues que par deux manuscrits du XIII^e siècle, dont un seul est complet : London, BL add. 18379, f. 2r-149v (MEINEKE 2009, p. 832).

³⁵ *CGL* 1, p. 105, sans grande différence avec *LG* (*Ex quibus glossis liber glossarum has continet sine graviore discrepentia*) : n° 1, 2 (arcella - brachia), 5, 6 (canit), 9, 10, 11 (scantia), 16, 17, 18 (Saucia), 19 (Asilum). — Gloses aux leçons contractées : 3, 7, 8, 12, 14 (agredula), 15 ; la plus grande variante est 4, tandis que 13 est absente.

20.	Braccae breues solent esse, non enim solent habere tibialia, sed extendi tantum ad genua (... ?) unde et braccata quondam dicebatur Gallia [Catel, p. 6]	- ? cf. BR 6 Brace [Bracae] – dicte quod sint breues et uerecundia corporis his uelentur. Idem et feminalia eo quod femora tegant. [Esidori (Is. 19, 22, 29)] ; cf. BR 16 Brachis [brachys] – brebis dicitur.	<i>R</i> = LG BR 6 (<i>variante</i> : uerecunda) + <i>à sa place</i> : Brachis breuis dicitur. <i>gl. Salom.</i> : Brace dicte quod breues sint et uerecunda corporis his uelentur. Idem et femoralia eo quod femora tegant ; brachis enim grece breuis.
5.	Bussus pinguis obesus [Cas. p. 26 Bossu]	= BV 74 Bussus [bassus] – pinguis, obesus.	= <i>R gl. Salom.</i>
6.	Calamula canna de qua canitur » [Cas. p. 31 Chalumeau]	CA 89 Calamula – canna de qua canit.	<i>R</i> : Calamicula , canna de qua canit. <i>gl. Salom.</i> : Catamella canna de qua canitur
8.	Camisiae vocantur quod in his dormimus incamis » [Cas. p. 33 Chemise]	CA 569 Camisia – uocata quod in his dormimus in camis, id est in stratis nostris, siue quod primum fiebant acannamis. [Isidori (Is. 19, 22, 29)]	(<i>R désordre de lettre C</i>) = <i>R</i> ... a canna . <i>gl. Salom. corrige le désordre lettre C</i> : ... dormiamus ... uostris ... in canna
22.	Capitolinus, qui capitulio seruit [Catel p. 183]	CA 350 Capitolinus – Capitolio seruens. (= Abol.)	<i>om. R</i> <i>gl. Salom.</i> : Capitolinus Capitolio seruens
1.	Caplosus elisus [Cas. p. 2 Acabler]	CA 355 Caplosus [(complosus?)] – elisus. De glosis (Abstr.)	<i>om. R</i> <i>gl. Salom.</i> : Caplosus illusus
7.	Caplum funus a capiando dictus » [Cas. p. 31 Chable]	CA 356 Caplum [capulum] – funis a capiando quod eo indomita iumenta conprehendantur. Isidori (= 625).	<i>R gl. Salom.</i> : caplum ... comprehendantur
23.	Conuena sunt aduenae de diuersis locis [Catel p. 316]	CO 1979 Conuene [Conuenae] – de diuersis locis ueniente. -- cf. AD 869 Aduena et conuena – ita distinguitur: aduenae de uno loco uenientes, conuene de diuersis. (= Is. Di. 34) [n° 23 = Papias]	<i>om. R gl. Salom.</i> (mais : Conuenae, aduenae, perigrini. (= CO 1977 ... peregrini) <i>gl. Salom.</i> Conuena biswinc ; conuene aduene pergrini
9.	Disseruisse aperuisse » [Cas. p. 40 Desserrer]	DI 915 Disserruisse [dissiluisse] – aperuisse, crepasse. De glosis (Abstr.) [cf. DI 866 Dissiluisse – aperuisse, crepasse. + DI 867 Dissiluisse – contremuisse. (= Abol.) ; DI 868 Dissiluisse – separatam esse.]	<i>om. R gl. Salom.</i> (cf. <i>R gl. Salom.</i> : Dissiluisse aperuisse crepuisse contremuisse separatam esse [=DI 866-868] =
10.	Divinacula sortes » [Cas. p. 40 Devinaille]	DI 1263 Diuinacula – sortes. De glosis (Gloss.)	= <i>R gl. Salom.</i>
13.	Fimarium sterquilinum » [Cas. p. 53 Fumier]	<i>non LG</i> ³⁶	<i>non R gl. Salom.</i>
12.	Fridor frigus » [Cas. p. 52 Froideur]	FR 171 Fridor [frigidor] – frigus, frigidum. De glosis (Gloss.)	<i>om. R gl. Salom.</i>
16.	Kaii cancelli » [Cas. p. 87 Quay]	KA 14 Kai – cancelli. De glosis (Abstr.) ; cf. : CA1071 R(equire) Caii [(caulae)] – cancelli.	<i>om. R gl. Salom.</i>

³⁶ GOETZ (CGL 1, p. 105) relève la correspondance « hoc fimarium hoc sterquilinum a muckelle » dans un glossaire latin / anglo-saxon (*a pictorial vocabulary* thématique) du XV^e siècle, édité par WRIGHT – WÜLCKER, 1884, p. 797. Il apparaît dans un autre glossaire du XV^e s., le *Promptorium Parvulorum* [PParv.] : London, British Library, Harley 221, de 1440 : *Donge hylle: Sterquilinum, fimarium, forica* (éd. A. Way, en trois livraisons : *Camden Soc. Series* 25, 54, 89 (1843-1865), ici p. 127 ; voir éd. L. Mayhew, *Promptorium parvulorum. The First English-Latin Dictionary* (Early English Text Society 102), 1908.

15.	Mutilum sine cornibus [Cas. p. 79 <i>Mouton</i>]	MV 396 Mutilum — sine cordibus aut sine truncum. (= M0 510) / MO 510 Motilum — sine cornibus aut semitruncum. De glosis (Abstr.)	MO 510 <i>R</i> : motilum sine cornibus aut semitruncum. (avec désordre lettre M) : MV 396 <i>om. R</i> gl. Salom. : Mutilium animal est sine cornu. (gl. Salom. désordre en partie corrigé, des reste de MI après MV)
11.	Pincerna scantio [Cas. p. 41 <i>Echanson</i>]	PI 136 Pincerna — scantia	<i>om. R</i> gl. Salom. (sed PI 137 Pincernam <i>R</i> gl. Salom. (pincerna) habent)
17.	Sagma quae corrupte vulgo sauma a Stratu Sagorum vocatur ; unde et caballus Sagmarius et caballa Sagmaria (Isid. XX, 16) [Cas. p. 93 <i>Sommier</i>]	SA 156 Sagma — quae corrupte uulgo salma dicitur, ab stratu sagorum nuncupatur: unde et caballus sagmarius, mula sagmaria. Esidori (Is. 20, 16, 5)	= <i>R</i> : ... ab stractu satorum noncupatur unde et capallus ... = gl. Salom. : ... abstractu sagorum nuncupatur unde et cavallus ...
18.	Saucius tristis [Cas. p. 94 <i>Souci</i>]	SA 585 Saucia — tristis. De glosis (Gloss.)	<i>om. R</i> gl. Salom.

Aux remarques de Goetz, ajoutons seulement qu'outre le n° 13, le n° 20 est sans correspondance dans le *LG* ; le n° 23 pourrait être une explication contractée de CO 1977 avec CO 1979 dont on aurait supprimé une portion de chaque :

(1977) Conuenae <sunt> aduenae [peregrini] (1979) [Conuenae] de diuersis locis [ueniente<s>].

La contraction de CO 1977-1979 est attestée par *S* et surtout correspond à la glose de Papias :

S : (1977) **Conuene** : aduene, peregrini, (1978) comanentes³⁷, (1979) de diuersis locis uen(ientes ?).

Papias : **Conuenae** aduenae de diuersis locis (*ex* CO 1997 et 1979 ?)

D'autres abrégements chez Papias montrent des particularités parfois similaires à celles d'Ansileubus, mais d'autres plus éloignées, comme au n° 8, empêchent de voir Papias derrière Ansileubus :

- 14. Agredule ranae parue in agro morantes (*ex* AG 180)
- 2. Ascella locus sub brachio *dictus quod ab eis brachia cillentur*, id est mouentur³⁸
- 6. Calamula canna de qua cantatur.
- 8. Camisia dicitur quod in his dominus in chamis, idest lectis nostris, siue quod prius fiebant a canabis.
- 7. Caplum funis a capiando dictum quod ...
- 16. Kai graece et latine kai cancelli.

D'autre part, la présence dans le *glossarium Ansileubi* de Moissac d'entrées absentes de *R* et des *gl. Salom.* exclut la possibilité de voir dans celui-ci une version des *gl. Salom.*

³⁷ *LG* CO 1978 Couene – comanente.

³⁸ Fusion d'AS 21 avec AS 22 : *LG* AS 22 *Ascellas – quidam uocant quod ex eis brachia celluntur, id est mouentur* (...).

malgré le fait qu'il ne soit pas indemne de contaminations. La piste tentante des *Gothorum vocabula* n'est donc pas à suivre du côté des Gloses de Salomon, car aucun des témoins du glossaire de Moissac (Catel et Caseneuve) n'a produit ne serait-ce qu'un seul de ces mots « gothiques » qu'ils lisaient. Aussi, quelle confiance accorder aux extraits de gloses « abrégées » ? Caseneuve aura pu lui-même procéder aux abrégements.

En revanche, si la démonstration de la relation entre *R* et les *gl. Salom.* n'est plus à faire depuis Goetz³⁹, nous relevons sur nos extraits des variantes qui prouvent que Salomon a tiré ses gloses d'une version similaire à celle de *R* (voir par exemple n° 17 *abstractu* ; 21 *galileae*), mais plus complète, car, bien que *R* et *gl. Salom.* renferment les mêmes suppressions (n° 3, 19, 23, 9, 10, 12, 16, 11, 18), d'autres gloses appartenant bien à l'origine au *LG* figurent dans les *gl. Salom.* et pas dans *R* (n° 22, 1,).

Le passage qui précède la glose sur *Capitolinus* permet de s'apercevoir que les *gl. Salom.* ont une certaine indépendance vis-à-vis de *R* (f. 30ra, dans l'exemple suivant). Outre les additions exogènes enregistrées dans les *gl. Salom.*, les montages sont parfois bien différents, prouvant que leur source commune, déjà abrégée, l'était toutefois moins qu'eux (voir la série CA 331-340, plus complète chez *R*, tandis que CA 348-350 a été éliminé de *R*).

<i>LG</i>	<i>R</i>	<i>gl. Salom.</i>
CA 326 Capio et Capesso — hoc inter se differt. Capio aliquando, capesso frequenter. Esidori ex differentiis sermonum (Is. Di. 105)	Capio et capesso hoc inter se differt capio aliquando capesso frequenter.	Capio et capesso hoc inter se differt capio aliquando capesso frequenter.
CA 327 Capis — accipis. (= Abol.)	—	—
CA 328 Capistrum [<i>leg. capistri</i>] — a capite iumentorum dictum +. (= Is. 20, 16, 4)	Capistrum a capite ...	Capistrum ...
CA 329 R(equire) Capisterium — (= 328 ?)	—	—
CA 330 Capis et Canicus [<i>leg. Capys et Caicus</i>] — principes Troiani. Virgilii (Verg. 1, 183)	—	—
—	—	Capis falcho : Capisterium : Capidante inueniente.
CA 331 Capit — fruitur. De glosis (Abstr.)	capiat fruatur	—
CA 332 Capit — praehendit. (= Verg. ?)	—	—
CA 333 Capit — arripit, inuadit.(= Verg. ?)	—	—
CA 334 Capit — adipiscitur, consequitur. Ciceronis (Syn.)	Capit adipiscitur consequitur	Capit adipiscitur consequitur
CA 335 Capit — nascitur, portitur. (Syn.)	nascitur potitur	potitur
CA 336 Capit — possidet, tenet, fruitur.(Syn.)	posidet tenet fruitur	
CA 337 Capit — in potestatem redigit. (Syn.)	in potestatem redigit	in potestatem redigit
CA 338 Capit — expugnat, excidit, diruit. (Syn.)	—	—
CA 339 Capit — delet, prosternit, euertet+. (Syn.)	—	—
CA 340 Capit — funditus tollit (LA] -et P, om. T), solo aequat. (Syn.)	funditus tollet solo aequat.	funditus tollat equat solo.
CA 341 Capitalis — fictus, ueterator, uafer. (= Syn.)	—	—
CA 342 Capitalis — superuus, astutus, uersutus. (= Syn.)	—	—

³⁹ GOETZ, 1893, discute des *glossae Salomonis* et de la comparaison avec *R* (p. 244-248) à propos de la descendance du *LG* ; voir MEINEKE 2009, p. 843.

CA 343 Capitalis — subdolos, insidiosus. (= Syn.)	—	—
CA 344 Capitalis — malitiosus. (= Syn.)	—	—
CA 345 Capitalis — subtilis. (= Syn.)	—	—
—	—	Capitare occupare ; Caprificus capitalis capitis abscisionem ; Capita pena capitalis ; Capite cephalus.
CA 346 Capita alta ferentes — alta capita efferentes. Vergilii (Verg. 1, 189)	—	—
CA 347 Capita uelamur — capita tegimus.	—	—
CA 348 Capite absoluto [<i>leg. c. absolutus</i>] — capitis periculo liberatus. (= Abol.)	—	Capito absoluto capitis periculo liberatus est
CA 349 Capiti census [<i>leg. capite c.</i>] — corona qui in capite geritur. De glosis (Abstr.)	—	uel qui gerit coronam.
—	—	Capite census taxatio possessionum in administratione priorum ; Capitium in summitate tunice
CA 350 Capitolinus — Capitolio seruiens. (= Abol.)	—	Capitolinus capitolio seruiens
CA 351 Capitolium Rome ... appellauit. Isidori (Is. 15, 2, 31)	Capitolium Romae ... appellauit	Capitolium Romae ... appellauit
CA 352 Capitolia dicta ... caput. (= Is. 15, 8, 15)	Capitolia ...	Capitolia ...

Il ressort des exemples présentés que le *glossarium Ansileubi* appartient au groupe de témoins dont le texte a subi des modifications (contractions et contaminations). On ne peut donc en aucun cas le rapprocher d'une version primitive, et encore moins attribuer à l'Ansileubus de Moissac la paternité du *Liber glossarum*. Ceci dit, les rapprochements possibles avec des versions du texte postérieures au IX^e siècle donnent du poids à la suggestion de Huglo (2001, p. 16) : « on peut présumer que ce ms. était apparenté au *LG* de Cluny » (Paris, BnF, n.a.l. 2332, coté Y⁴⁰). La confirmation pourra apparaître quand les états récents du *LG* seront mieux connus (cf. les ms. Paris, Bibl. nat., lat. 7643, 7644 etc.).

La relation *R / gl. Salom.* met en évidence que les abrégés peuvent tirer leurs origines non d'exemplaires complets, mais de textes ayant déjà subi plusieurs réaménagements.

Ceci nous conduit à faire une remarque à propos de la répartition des témoins. Les *LG* ont été classés jusqu'alors en deux groupes (ou classes), selon la relation qu'ils ont avec *P* ou *L*⁴¹. Le panorama de la tradition manuscrite (Goetz, 1893⁴² ; *CGL* 1 et *CGL* 5 [préface],

⁴⁰ HUGLO 2001, p. 16 ; au même endroit, il ajoute une remarque au sujet d'une liste de livres de Moissac (« peut-être était-il englobé parmi les *XI libri de arte* »), qui doit s'interpréter comme une rectification de Ludwig Traube « n° XXIX, Aus der Anzeige von Georg Goetz, Der *Liber glossarum* ... », in *Vorlesungen und Abhandlungen von Ludwig Traube*. 1920, p. 164 (180) « denn Glossarios duos, welche der Katalog von Moissac aus dem 11. Jahrhundert (Delisle, Le cabinet des ms. II 442) anzeigt, ist doch wohl das betreffende Werk, aus dem Maussac, Catel usw. schöpfen » : il mentionne la page 442 (DELISLE, *Cab. mss.*) qui concerne l'abbaye de Massay où figure effectivement sous le n° 49 « glossarios duos » ; Moissac se trouve à la page 441. À propos des deux listes de livres de l'abbaye de Moissac, voir la notice de J. DELMULLE, « Inventaire — Moissac, Saint-Pierre, O.S.B. (H) - 11e siècle », dans *Libraria, Éditions d'inventaires*, Paris, IRHT, 2013 (Ædilis, Sites de programmes scientifiques, 4) [En ligne] <http://www.libraria.fr/fr/editions/inventaire---moissac-saint-pierre-abbaye-osb-h-11e-siecle>

⁴¹ Voir GOETZ 1893, p. 235 *Die Parisinusklassse* ; p. 239 *Die zweite Klasse (L) = Palatinusgruppe* (p. 241).

⁴² GOETZ 1893, p. 219 § 1, p ; p. 223 § 2, *F* ; § 3, *C* ; p. 224 § 4, frg. Sainte-Geneviève (*C*) ; § 5, *Y* ; p. 225 § 6, *K* ; p. 226 § 7, *S* ; p. 227 § 8, *R* ; § 9, *T* ; p. 228 § 10 *L* ; § 11, *W* ; p. 229 § 12, *V* ; p. 230 § 13, *A* ; § 14, *B* ; p. 231 § 15, *D* ; p. 232 § 16, Paris, lat. 7646 etc.

Lindsay [préface latine de son édition des *Gloss. lat.*] et plus récemment Huglo, 2001) a été nuancé par Mountford, 1924a quant à l'existence d'une troisième branche, à laquelle s'accrochent *T* et *V* (voir la proposition de stemma dans *HEL* 36/1, p. 12 et p. 10 de ce numéro). Si l'on a donné (parfois) un catalogue des événements ayant affecté le texte au cours de son histoire, aucun devancier n'a organisé les témoins en fonction de leur typologie⁴³.

2. À propos de quelques sources glossographiques du *Liber glossarum* et de leur implication dans l'histoire de sa fabrication

2.1. Abstrusa et Abolita

Cette question est extrêmement délicate à plusieurs égards. La première difficulté tient à la nature fluide des matériaux : des glossaires et des lexiques d'auteurs (*glossae collectae*), ainsi que des listes thématiques diverses (*Syn.*, *nom. Hebr.*, *nom. mens.* etc.). Excluons de la discussion les listes thématiques, ainsi que l'épineuse question des gloses virgiliennes, relevant des lexiques d'auteurs (*Textglossar*). Il reste les glossaires antérieurs au *LG* et leur lot de difficultés propres.

Puisqu'il s'agit ici de dresser un état des lieux des questions relatives à l'origine du *LG*, il nous apparaît capital de resituer la place du premier « glossaire encyclopédique » face aux glossaires hispaniques, et ce faisant, de réévaluer les implications de ce positionnement dans la discussion autour des glossaires « Abstrusa » et « Abolita ».

Outre le fait que Lindsay (1917a) exposait ses hypothèses avec en tête l'idée romantique d'un compilateur unique, un carolingien à l'œuvre sur le sol français, il considérait presque incontestable que de « purs » *Abstrusa* et de « purs » *Abolita* avaient circulé, quand bien même le plus ancien témoin d'*Abstr.* (Vatican, Vat. lat. 3321) présentait un texte qualifié d'« Abstr.-Abol. », et dans la mesure où il existait d'autres témoins d'*Abstrusa* qui ne présentaient pas les ajouts attribués à l'hypothétique « Abol. », non-attesté par ailleurs⁴⁴.

Évidemment, si plusieurs glossaires se cachent derrière le sigle « de glos(s)is », « it is clear that *Abstr.* was one source, and it is no less clear that *Abol.* was another⁴⁵ ». Lindsay a détaillé les recoupements observables entre ces glossaires à partir des extraits édités par Goetz (rappelons que son éd. du *LG* n'est parue qu'en 1926) : selon lui, le *LG* a utilisé deux versions d'*Abstrusa*, l'une en relation avec le groupe I, ou A (« better class » préservée par les glossaires anglo-saxons) et le groupe II, ou B (les témoins utilisés par Goetz), mais sa réflexion repose sur le postulat erroné suivant lequel il serait possible de « reconstruire » un ur-*Abstrusa* « original » qu'il appelle « *Abstrusa maior* ».

Il est suivi par Thomson : « It is reasonable to suppose that many glosses of the kind described above, which are found in the *Liber glossarum* (with the sign DE GLS., i.e. 'taken from glossaries') and sometimes elsewhere, belonged to the *Abstrusa* glossary, though they do not appear in the edition of it which has survived. (See Lindsay, C. Q. XI. 120 sqq.⁴⁶) ». Ainsi, selon eux, le *LG* conserverait des explications en provenance d'un *Abstrusa maior* et d'un hypothétique *Abolita*, les deux peut-être originaires d'Espagne. Parmi une multitude

⁴³ Voir dans le présent dossier CINATO « Prolégomène à un Catalogue des manuscrits du *Liber glossarum*. I. Fragments, tradition directe et indirecte ».

⁴⁴ Dans un article particulièrement important en la matière, A. C. DIONISOTTI (1996) a déjà dénoncé (et démontré) les conséquences dramatiques des théories de Lindsay et leurs applications dans ses éditions des *Glossaria latina*, voir par exemple à propos d'*Abstrusa* et d'*Abolita* : DIONISOTTI 1996, p. 215, 223-224, 236.

⁴⁵ LINDSAY 1917a, p. 127.

⁴⁶ THOMSON 1920, p. 87 ; article où il traite principalement des gloses virgiliennes.

d'exemples, retenons comme illustration un cas traité par Thomson, à propos de *LG* FV 137 (cf. aussi SC 256 *Scolaces*)⁴⁷ :

LG FV 137. *Funalia* – sunt quae intra ceram sunt, dicta a funibus quos ante usum papyri cera circumdatos habuere maiores; unde et funera dicuntur. *Funalia autem Graeci stolaces dicunt, quod sint scibe, hoc est mortis, hos Romani funes et funalia nominabant.*

(= *Isid. Et.* 20, 10, 5)

Isid. Et. 20, 10, 5 : *Funalia dicuntur quae intra ceram sunt, dicta a funibus quos ante usum papyri cera circumdatos habuere maiores; unde et funera dicuntur. Funalia autem Graeci scolaces dicunt, quod sint scoliae, hoc est intorti. Hos Romani funes et funalia nominabant.*

LG SC 256 *Scholaces*, quod nos funalia dicimus, eo quod sint scoliae, hoc est **intorti** ; hos Romani funes et funalia nominabant.

(= «Abstr.»)

LG SC 257 *Esidori* : *Scholaces* – dicti quod sint scoliae, id est **mortis** et est grecum nomen.

(*Isid.* 20, 10, 5)

Nous remarquons que *mortis* est la leçon de tous les manuscrits d'Isidore et lisons ceci dans l'apparat critique de Lindsay :

intorti Gloss. : *mortis BCKNPT Harl. extr.*: *mortus U*

Quelle est donc la signification du sigle *Gloss.* ? Pour *Glossaria* ? Doit-on comprendre le *LG* SC 256 ? Pour la première partie de l'explication, la source d'Isidore est Servius, repris fidèlement de *funalia* à *dicuntur*⁴⁸, mais il ne retient pas *quod funes incensos mortuis praeferebant* qu'il remplace par l'explication que nous lisons dans le *LG* sous deux versions (SC 256-257). D'où Isidore a-t-il tiré l'interprétation grecque ?

Dans son introduction à l'édition d'Isidore, nulle part Lindsay n'explicite la provenance de la correction qu'il attribue à « *Gloss.* » (cf. p. xiii : *nisi hic illic emendationis causa non indicaverim* et il renvoie à « *Class. Quart.* 5. 42 »)⁴⁹. Thomson signale que la 'lecture correcte' se trouve dans *LG* SC 256 et aussi dans le glossaire Paris, BnF, n.a.l. 1298, qui, dit-il « which does not borrow from Isidore nor from *Lib. Gloss.*, but does borrow much from *Abstrusa* ». Il faut donc comprendre que le sigle de Lindsay '(«Abstr.»)' identifie bien un item en provenance de l'*Abstrusa maior*, comme il l'a répété dans l'introduction à l'édition du *LG* (p. 3) : le sigle *De glossis* a été remplacé par (« *Abstr.* ») ou (« *Abol.* ») quand 'il semblait aux éditeurs que l'explication provenait d'une forme plus complète de ces glossaires que celle conservée'.

⁴⁷ THOMSON 1922, p. 355.

⁴⁸ Servius, in *Aen.* 1, 727 : ... *FVNALIA*. '*funalia*' sunt quae intra ceram sunt, dicta a funibus, quos ante usum papyri cera circumdatos habuere maiores : unde et funera dicuntur, quod funes incensos mortuis praeferebant.

⁴⁹ LINDSAY (1911), pour ce qui nous occupe, cf. surtout p. 43 parlant du *LG* « Whether the text of the Etym. will gain much from the Glossary remains to be seen. » et n. 2 : « In the two MSS [du *LG*, Paris et Cambrai] (...) I found (...) 'Spanish symptoms' only in the Isidore glosses (...). Therefore the Isidore portions were taken by Ansileubus from a spanish codex ; but the Glossary itself is not of Spanish provenience ». Deux affirmations de Lindsay que nous démentons vigoureusement, outre la question d'Ansileubus (voir plus haut) : a) les symptômes hispaniques s'observent partout dans le *LG* et pas seulement dans les gloses « isidoriennes » (lesquelles semblent avoir deux origines, familles espagnole et française) ; b) si effectivement le *LG* tel que les ms. anciens le transmettent n'a pas une origine espagnole immédiate, l'archétype selon nous dépend presque intégralement de modèles écrits en minuscule wisigothique.

2.2. Les glossaires wisigothiques

À ce stade, il devient important de préciser la relation que le *LG* entretient avec le glossaire du Paris, Bibliothèque nationale, n.a.l. 1298, écrit selon Vivancos (1996) dans la première moitié du X^e siècle à Silos (Nord de l'Espagne)⁵⁰. Il s'agit d'un des trois glossaires de Silos qui se partagent des explications communes, dont beaucoup se lisent aussi dans le *LG*. Nous appellerons ces glossaires *Sil. 1*, 2 et 3⁵¹. D'autre part, il est possible de relier à ce premier ensemble deux autres groupes de glossaires : les glossaires de San Millán⁵² et un lexique latin/arabe⁵³.

Au sujet de *Sil. 1*, Goetz pensait que, s'il ne s'agissait pas d'un témoin du *LG* original, ce glossaire pouvait être considéré comme un descendant d'un des glossaires anciens utilisés par les compilateurs du *LG*⁵⁴. Montford, pour sa part, critiquant l'opinion de Goetz, envisageait le glossaire de Silos comme une composition du XI^e siècle descendant du *LG*, sans autres antécédents anciens⁵⁵. Enfin, Lindsay, plus évasif, nous perd dans des considérations généalogiques confuses : « ... nous affirmons toutefois que le glossaire PP dont nous ne connaissons pas le siècle de naissance, n'est pas un parent de notre glossaire, ni frère, ni cousin, mais tout au plus fils ou même petit-fils d'un cousin⁵⁶ ».

Depuis Mountford et Lindsay, ces glossaires ont été regardés comme des dérivés récents du *Liber glossarum* tel que les Carolingiens l'ont connu. Cet avis est partagé, par exemple, à propos des glossaires du groupe de San Millán par Artigas, 1914, tandis que C. et J. García Turza relatent les opinions sans prendre position⁵⁷.

Récemment, C. Codoñer a livré une étude qui entend démontrer les dangers « sobre la tendencia a proponer el *LG* como fuente de todo glossario con fecha posterior a él⁵⁸ ». Elle conclut au sujet des fragments des glossaires catalans et wisigothiques qu'aucun d'eux ne peut être considéré comme un descendant abrégé du *LG*, mais que tous s'appuient sur des

⁵⁰ Le glossaire nommé PP par Lindsay, qui est bien le n.a.l. 1298 et non « n.a.l. 2698 », comme il est imprimé à deux reprises dans la préface de son édition du *LG*, p. 10 et 12.

⁵¹ *Sil. 1* = Paris, Bnf, n.a.l. 1298 (*CGL* 1, p. 305-6) utilisé pour l'édition du *par. Plac.* (éd. *CGL* 5, p. xi-xii, 104-158) + le frg. Prague (Praha / Pragensis), National Museum, XIII F 11 (glossarium Pragenses) ; cf. Mountford, 1924b et la notice de Millares Carlo, 1999, notice n° 258. — Orig. : Silos (Delisle) / région pyrénéenne (Díaz y Díaz, 1972) ; Datation X ½ Vivancos, p. 74, selon d'autres : saec. IX (Millares) / X-XI (Díaz y Díaz) / X (García de Diego ; Boylan) / XI (Férotin ; Whitehill). — *Sil. 2-3* = Paris, n.a.l. 1296 et 1297, voir MOUNTFORD 1924b, p. 49, saec. XII (cf. *CGL* I, p. 305) 'contaminés' avec le glossaire *Abavus* et Jérôme (*nomina sacra*) ; Díaz y Díaz 1972, p. 344-346 ; *Sil. 2* édité par GARCÍA DE DIEGO, 1933 ; cf. VIVANCOS, 1996 p. 172-176.

⁵² San Millán de la Cogolla, Real Academia de la Historia, Cod. 24 (= *Em. 1*), s. X ; (ms. daté : a. 917), éd. C. et J. GARCÍA TURZA, 2000, p. 107-136 ; — San Millán, RAH, Cod. 46 (= *Em. 2*), s. X (ms. daté : a. 964), éd. C. et J. GARCÍA TURZA, *Fuentes españolas altomedievales: el código emilianense 46 de la Real Academia de la Historia, primer diccionario enciclopédico de la Península Ibérica; edición y estudio*, Logroño, 1997 ; cf. VIVANCOS 1995, p. 170-171. — C. et J. GARCÍA TURZA, 1998 ; — San Millán, RAH, Cod. 31 (*Em. 3*), du tout début du XI^e s. (c. 1000), éd. C. et J. GARCÍA TURZA, 2004.

⁵³ Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Cod. Or. 231, saec. X-XI ; originaire d'Espagne occidentale (Castille ou Portugal?) ; voir LOEWE 1876, p. 230 ; cf. SEYBOLD, 1900, spécialement p. XI à propos du *Liber glossarum* ; WHITEHILL, 1937, p. 370-372 ; P.Sj. van KONINGSVELD 1977.

⁵⁴ GOETZ, 1893, p. 62 ; MOUNTFORD, 1924b, p. 42.

⁵⁵ MOUNTFORD 1924b, p. 46.

⁵⁶ LINDSAY 1926, p. 10 : *Glossarii quod appellamus PP, cuius nonnisi duo fragmenta adhuc innotuerunt, alterum Parisinum (Bibl. Nat., nouv. acq. lat. 2698), alterum Pragense (XIII F 11), utrumque in Hispania saeculo undecimo scriptum, raro mentionem fecimus (cf. ad SC 160 ; TE 252). quid, inquis, nonne huius glossarii archetypum revera parens erat glossarii Ansileubiani ? minime. hauserunt quidem ex eisdem fontibus ea duo glossaria non aliter quam Leidense illud glossarium Latino-Anglum quod Hessels edidit (Glogger quoque) ex eisdem fontibus hausit atque glossarium Corp. (i. e. Corporis Christi Collegii Cantabrigiensis) et glossarium EE (Epinalense Erfurtense). si tamen Corp. et EE fratres sunt, Leid. neque parens neque frater est sed potius consobrinus. glossarium PP quo saeculo natum sit nescimus, affirmamus tamen non parentem esse nostri glossarii, non fratrem, non consobrinum, sed potius consobrini filium vel etiam nepotem ; et hac in re longe a vulgari opinione dissentimus.*

⁵⁷ GARCÍA TURZA 2000, p. 114-115, dont on peut penser qu'ils suivent ARTIGAS, 1914, p. 249. Cf. GOETZ (*CGL* 1, p. 187) et DÍAZ Y DÍAZ 1978, p. 14-15.

⁵⁸ CODOÑER 2012, p. 24.

glossaires wisigothiques antérieurs, au même titre que le *LG*⁵⁹. L'année suivante, R. Wright, bien que n'ayant pas eu connaissance de l'article de Codoñer, aboutit aux mêmes conclusions. Il prend le parti de Goetz et conclut à propos des glossaires de notre second groupe que « the San Millán glossaries did not derive from the *Liber*, or vice versa, and the similarities are due to their dependence upon common sources⁶⁰ ». Nous partageons bien entendu leurs opinions respectives⁶¹.

Ceci dit, nous poussons la réflexion plus loin en suggérant que, non seulement *Sil. I* comporte des éléments qui remontent à une source commune avec le *LG*, mais surtout que cette source commune faisait partie des dossiers isidoriens transmis à Braulion (voir l'argumentation développée dans le présent dossier par A. Grondeux « Note sur la présence de l'*Hypomnesticon* pseudo-augustinien dans le *Liber glossarum* »).

En reprenant notre exemple ci-dessus, il apparaît alors que *LG* SC 256 est un témoin de la source de l'explication qu'Isidore a produit sur *Funalia* (Isid. 20, 10, 5), tandis que *LG* SC 257 est bel et bien une réécriture du passage des *Etymologies* :

SC 256 (de glossis ?) :	<i>Scholaces</i> , quod nos <i>funalia</i> dicimus ... hoc est intorti
<i>Isid.</i> :	... <i>Funalia</i> autem Graeci <i>scolaces</i> dicunt ... hoc est mortis
SC 257, Esidori :	<i>Scholaces</i> dicti ... id est mortis <i>et est grecum nomen</i>

Nous taisons ici nombre de questions connexes (notamment la participation des autres glossaires mise en évidence par Lindsay⁶²) afin d'aller à l'essentiel : Vivancos (1996, p. 75-76) avait noté l'absence dans *Sil. I* du désordre de la lettre M caractéristique de toute la tradition ancienne du *LG*. De plus, le glossaire *Sil. I* étant alphabétisé sur les deux premières lettres, il donne la possibilité d'observer des strates (huit sources étudiées par Mountford, 1924b). Or, s'il dérivait du *LG*, comment expliquer sa « désalphabétisation » et la correction du désordre de la lettre M ? D'autre part, *Sil. I* (PP de Lindsay) avait un rôle à jouer dans l'argumentation visant à établir la participation d'un glossaire *Abol.* dans la constitution du *LG*.

Quand on y regarde de près, il est particulièrement troublant de voir à quel point Lindsay a forcé le raisonnement au sujet d'*Abolita*. Il faut se reporter à l'introduction de son édition de ce glossaire pour comprendre la « cuisine » de Lindsay, appuyée sur celle de Goetz⁶³ :

« Certainement, si ce que j'ai dit dans la préface du vol. I [voir p. 9-10] est vrai, que les gloses d'Ansileubus siglées 'de glossis' ont été tirées d'*Abstrusa* et *Abolita* et d'aucun autre glossaire, je pourrais à mon avis assigner au glossaire *Abolita* toutes celles qui ne semblent pas devoir être attribuées à *Abstrusa*. »

L'étude du contenu complet d'une seule section alphabétique dans le *LG* — nous avons choisi l'exemple des mots débutant par 'LV' — suffit à démontrer la nécessité de revoir en profondeur les considérations de Lindsay⁶⁴. La section LV compte 472 entrées sur le *LG* (pour 466 numéros, en raison des découpages éditoriaux de Lindsay), contre 75 dans *Abstr.-Abol.*⁶⁵ et 35 dans *Sil. I*. Pour notre propos, retenons dans le *LG* un groupe de 266

⁵⁹ CODOÑER 2012, p. 39.

⁶⁰ WRIGHT 2013, p. 24-30, ici p. 27 et pour une argumentation étayée, voir WRIGHT 2006.

⁶¹ Cependant, fort curieusement, CODOÑER, 2012 n'a pas mentionné les glossaires Paris, BnF, n.a.l. 1297 (= *Sil.3*) et n.a.l. 1298 (= *Sil.1*).

⁶² LINDSAY, préface éd. p. 2-6 et 9-10.

⁶³ *Gloss. lat.* (Lindsay) 3, p. 95 : *Profecto, si ea vera sunt quae in praefatione vol. I dixi, glossas Ansileubi siglo 'de glossis' notatas ex Abstrusa et Abolita neque ullo alio glossario esse haustas, possim meo iure glossario Abolita assignare omnes quae glossario Abstrusa non assignandae videntur...*

⁶⁴ DIONISOTTI 1996, p. 222, à propos de l'utilisation de *glossae collectae*, surestimée par Lindsay : « much of the apparatus of sources in *Glossaria Latina* is a sad waste of ingenuity ».

⁶⁵ Le nombre se monte à 81 quand on tient compte des gloses non retenues par Goetz, qu'il a reportées dans ses notes critiques.

gloses⁶⁶. Cet échantillon comparé à l'*Abstr.-Abol.* de l'édition *CGL* et surtout à *Sil. I* offre une belle illustration des « mystères » que soulève l'« *Abstrusa maior* » imaginé par Lindsay.

La comparaison des différentes éditions laisse d'abord apparaître quelques problèmes de cohérence : entre l'*Abstr.-Abol.* de Goetz et l'*Abstr.* et l'*Abol.* de Lindsay, des gloses ont disparu⁶⁷, d'autres figurent à la fois dans *Abstr.* et *Abol.*⁶⁸. D'autres gloses encore, attestées chez un seul témoin (*a* = Mont-Cassin, 439) figurent parfois dans *Abol.* entre crochets droits, parfois ont été éliminées :

CGL	<i>Abstr.-Abol.</i>	Gloss. lat. 3	<i>Abol.</i>
111.13a	Lucida: splendida { <i>a</i> : om. <i>Vbcd</i> }	LV 3	[Lucida: splendida] {om. v}
111.42a	[Luculentior lucidior] { <i>a</i> : om. <i>Vbcd</i> }	—	
111.42b	[Luxit luxatis quassatis] { <i>a</i> : om. <i>Vbcd</i> }	—	

Inversement, des gloses qui ne figurent pas dans *Cass.* 439 (*a*) ont été retenues dans *Abstr.*⁶⁹ ou *Abol.*⁷⁰, ou encore écartées⁷¹. Tous ces choix éditoriaux nébuleux reposent, nous l'avons dit, sur l'idée fausse qu'un glossaire originel plus complet pourrait se trouver en amont d'*Abstr.-Abol.* Pour le démontrer, Lindsay s'est appuyé sur les entrées « de glosis » du *LG* qui rencontraient un parallèle dans *Sil. I*. Mais là encore, la collation montre des inconsistances inquiétantes. Dressons la liste des gloses estampillées « *Abstr.* » par Lindsay :

Tableau 1 : *LG* et *Sil.* 1

<i>Liber glossarum</i>				Source (Lindsay)	<i>Sil. I</i> (CGL 5)
—	42c	Intus alit	id est regit, nutrit.	(= « <i>Abstr.</i> » ?)	
De glosis	69	Lucifer	genere neutro dicitur, ut Donatus.	(« <i>Abstr.</i> »)	(114.4) Lucifer : genere neutro, ut Donatus.
—	79	Lucina	dea quae lucem nascentibus prestat; hoc poetae fingunt.	(= « <i>Abstr.</i> » ?)	
—	94	Lucos Molocri	qui sunt circa Cleonas; a Molocro qui Herculem euntem ad leonem eum recepit hospitio.	(= « <i>Abstr.</i> » ?)	
—	98	Lucrauer	lucraueris producta lucrauerunt.	(= « <i>Abstr.</i> »)	
—	129	Luctificis	luctum faciens. Stant	(= « <i>Abstr.</i> » ?)	

⁶⁶ Ce nombre tient compte des séries « De glosis », considérées intégralement. En revanche, toutes les gloses tirées d'Isidore, Augustin, Ambroise etc. ont été exclues ; parmi les gloses siglées « Virgilii » et « Ciceronis », ont été incluses uniquement les entrées portant le premier sigle d'une série, dans la mesure où parfois à l'intérieure de celles-ci figurent les gloses avec un parallèle dans un des glossaires traités ; les gloses « Placidi » ont été conservées dont certaines sont attestées dans *Sil. I*.

⁶⁷ Abstraction faite des doublets évacués aussi, il s'agit d'*Abstr.-Abol.*, *CGL* 4, 111.22 *Lupercalia gentium cultor quod mares colunt* {om. *c* = Paris, BnF, lat. 2341} ; *CGL* 4, 111.42 [*Luce privatus uel lucem amisit* (*v* = Vat. lat. 3321) ; *luce privatus: vita amisit* (*a* = Mont-Cassin, 439) et *CGL* 4, 112.14 [*Luridus pallore deformis*] ne se trouvent ni dans *Abstr.* ni dans *Abol.* des *Gloss. lat.* de Lindsay.

⁶⁸ C'est le cas d'*Abstr.-Abol.* (*CGL* 4, 110.44) *Luteola crocei coloris* = *Abstr.* (*Gloss. lat.* 3, LV 10) = *Abol.* (*Gloss. lat.* 3, LV 1) ; *Abstr.-Abol.* (*CGL* 4, 111.9) *Luitio iuris uel uerbum* = *Abstr.* (*Gloss. lat.* 3, LV 19) *Luitio: iuris uerbum* (« om. B Estne glossarii Abol.? » = *Abol.* (*Gloss. lat.* 3, LV 2 [*Luitio: iuris uerbum est*] {est *Ansil.* : om. *A*}).

⁶⁹ *Abstr.-Abol.*, *CGL* 4, 111.28 *Lustrum: quinquennium* {om. *a*} = *Abstr.*, *Gloss. lat.* 3, LV 29.

⁷⁰ *Abstr.-Abol.*, *CGL* 4, 111.18 [*Lupas meretricis dicuntur* {om. *a*}] = *Abol.*, *Gloss. lat.* 3, LV 8 [*Lupas: meretricis dicuntur*] {om. *a* ; ex *Abstr.* LV 22?} ; *Abstr.-Abol.*, *CGL* 4, 112.1 [*Lugurret liquet* {om. *a*}] = *Abol.*, *Gloss. lat.* 3, LV 23 *Lugurrit* (lig-) : liquet {om. *a* (*non Ansil.*) . -et liquet *v*} ; etc.

⁷¹ *Abstr.-Abol.*, *CGL* 4, 111.43 [*Ludibrium dedecus* {om. *a*}].

			{Status} (Th. 10, 552) «ad tuba luctificis pulsant clamoribus urbem».		
De glosis	186	Lucus	locus siluester spissus; ab eo quod parum luceat.	(«Abstr.»)	(114.1) Lucus : locus siluosus spissus ab eo quod parum luceat.
De glosis	344	Lupata	frena duriora inequalium et asperrimorum dentium ad domandos equos lupata dicuntur.	(«Abstr.»)	(114.18) Lupata frena : duriora inequalium et asperrimorum dentium ad domandos equos lupata dicuntur.
De glosis	456	Luxuriem	ubertatem. Virgilius (G. 1, 112) «luxuriem segetum tenera depascit in herba».	(«Abstr.»)	(114.32) Luxuriem : ubertatem, urg. luxorie segetum teneram depascit in erba.

Sur le lemme *lupata* (LV 344, cf. aussi *LG* LV 345+366a + 346), comme dans le cas de *funalia*, on peut envisager que le *LG* conserve la ou les fiches préparatoires des « dossiers isidoriens », pourtant la version retravaillée par Isidore ne tient compte que de l'explication de Servius (*in Geo.* 3, 208) presque mot à mot, sans aucun ajout, si ce n'est que *LG* LV 344 conserve plus précisément la forme employée par Servius « lupata⁷² ».

Suivant Lindsay, les cas sûrs (sans point d'interrogation) se limitent à quatre occurrences (*LG* LV 69, 186, 344, 456), qui bénéficient toutes à la fois d'un correspondant dans *Sil. I* et de la mention de source « de glosis ». Les autres sont des conjectures de Lindsay fondées sur des « ressemblances » subjectives.

À la vue du tableau 1, les codes de Lindsay pourraient sembler cohérents, en admettant qu'il ait écarté les gloses synonymiques à propos desquelles le terrain est encore plus miné (cf. tableau 2). Pourtant l'exemple suivant laisse dubitatif quant à cette cohérence de surface. Pourquoi les entrées *LG* LV 345 et 366 ne portent-elles pas le sigle '(= « Abstr. » ?)', ou au moins LV 366, puisqu'il restitue la glose au moyen de *Sil. I*, comme il semble ? Quoique LV 345 montre une correspondance partielle dans *Abstr.-Abol.*, ces deux gloses citant Lucain sont construites sur le modèle de LV 129, qui porte le sigle de Lindsay. Ce manque d'attribution est-il simplement justifié par l'absence de la mention « de glosis » ? Il a pourtant accepté dans ses conjectures *LG* 42c, 79, 94, 98, 129.

LG Codd.

LV 345. Lupatis – frenis. Lucanus [345a] «lurida pallens ».

LV 366 Lurida – libida. Lucanus [366a] « spuma lupatis ».

ed. Lindsay

LV 345 Lupatis – frenis. Lucanus <(4, 758) « spuma lupatis »>.

LV 345a <Lurida – liuida. Lucanus (5, 549)> «lurida pallens ».

LV 366 Lurida – libida. Lucanus <(5, 549) « lurida pallens »>.

LV 366a <Lupatis – frenis, Lucanus (4, 758) > « spuma lupatis ».

—

Sil. I (CGL 5, 114.21) Lurida . liuida . Luc(anus) lurida pallens.

Abstr.-Abol. (CGL 4, 111.21) Lupatis : frenis = *Abstr.* (*Gloss. lat.* LV 24 « (Geo. 3, 208) »).

Tous les témoins anciens du *LG* (*LA P TV S*; *C* est lacunaire à cet endroit) transmettent l'inversion des deux citations de Lucain dont l'origine remonte à la constitution de l'archétype. En revanche, *Sil. I* présente la bonne citation en face du lemme *lurida*. Ce

⁷²Serv. DVRIS PARERE LVPATIS frenis asperrimis. dicta autem lupata a lupinis dentibus etc. : *LG* LV 349. Esidori : Lupati – sunt freni asperrimi: dicti autem lupati a lupinis dentibus, qui inequales sunt, unde etiam eorum morsus uehementer obest. (Isid. Et. 20, 16, 2).

détail soutient le fait que, sauf à imaginer l'intervention d'un correcteur particulièrement attentif et avisé, le glossaire wisigothique peut difficilement descendre du *LG*. Nous considérons tout simplement que *Sil. 1* préserve ici l'explication telle qu'elle était avant la corruption intervenue durant la refonte du *LG*.

Toujours dans notre échantillon, outre LV 345 et 366, d'autres gloses absentes d'*Abstr.-Abol.* sont communes à *Sil. 1* et *LG*. Pour quelle raison les gloses suivantes, qui ont un parallèle dans *Sil. 1*, n'ont-elles pas été attribuées à l'*Abstrusa maior* ?

Tableau 2: *LG* et *Sil. 1* (suite)

<i>LG</i> LV-			<i>Sil. 1</i>	
156	Lucubrabat	uigilabat.	114.2	Lucrub**bat : uigilabat
219	Ludicra	ludorum certamina.	114.8	Ludicra : ludorum cantamina inonesta
238	Ludo	certamine.	114.10	Ludo : certamine
241	Ludus	iocus.	114.12	Ludus : iocus
244	Luentes	poenas persoluentes.	114.15	Luentes : penas persoluentes
308	Lumine lustru	oculis circumspicio.	114.17	Lumine lustru : oculis circum inspicio
334	Lupanar	cella meretricis.	114.20	Lupanar : cella meretricis
364	Lurgo	glutto.	114.22	Lurdo : gloto
390	Lusores	falsi testes.	114.25	Lusores : falsi testes
416	Lustro	circumspicio.	114.26	Lustro : circum inspicio

Dans cette série, aucune entrée ne possède la mention d'une source, ni de la part du *LG*, ni de celle de Lindsay, qui ne s'est pas risqué à des conjectures. Sans étiquette immédiate « de glosis », du moins s'inscrivent-elle majoritairement dans des séries que nous attribuerions volontiers à *de glosis* (exceptés LV 238, 308 et 416 qui apparaissent dans des séries *Virgili* et LV 241 qui succède à une entrée *Isidori*, mais précède une étiquette *de glosis*). Il faut toutefois relever un fait troublant dans le tableau 2. L'ordre alphabétique, important dans le *LG*, coïncide avec celui de *Sil. 1* dans cette série, alors que ce dernier n'a été alphabétisé que sur les deux premières lettres. En revanche, dans les intervalles formés par ces entrées sur *Sil. 1*, des désordres apparaissent, par exemple après 114.2 :

114.3	Lucubratio ...	[cf. <i>LG</i> LV 154 De glosis : Lucubratione ... (Gloss.)]
114.4	Lucifer ...	= <i>LG</i> LV 69 De glosis : Lucifer ... («Abstr.»)
114.5	Luctamen ...	= <i>LG</i> LV 118 Virgili : Luctamina ... (= Abstr.)
114.6	Lucinam ...	= <i>LG</i> LV 80 Placidi : Lucinam ... (Plac. 30, 22)
114.7	Lucide...	= <i>LG</i> LV 50 — : Lucide ... (= Syn.)

Toutes offrent un parallèle dans le *LG*, mais elles s'y trouvent correctement insérées dans la séquence alphabétique. La série met en lumière la stratification complexe de *Sil. 1* dont la base semble avoir été un glossaire alphabétisé à un degré au moins équivalent à celui du *LG* – toutefois, ainsi que nous l'avons dit, un glossaire qui n'est pas le *LG* lui-même, mais une de ses sources, car, comme le montre la séquence 114.3-7, l'ordre est particulièrement troublé par endroits. Toujours est-il que cette alternance d'ordre et de désordre soulève la question du nombre de glossaires fondus dans le *LG*. Étaient-il nombreux ? Il est trop tôt encore pour le dire. Des parentés lointaines s'observent dans *Abba*⁷³ et d'autres glossaires

⁷³ Dans notre extrait les gloses rencontrant un parallèle dans *Abba* sont *LG* LV 163, =? + *Abba*, LV1 ; — LV 268, cf. *Abba*, LV 12 ; — LV 272, cf. *Abba*, LV 20 (etiam Gl. Verg.) ; — LV 368, cf. *Abba*, LV 16 ; — LV 378, cf. *Abba*, LV 27 ; — LV 416, cf. *Abba*, LV 37 ; — LV 465 (= Syn. ?) = *Abba*, LV 35 ... luxiria.

anciens, comme *Gloss. Leid.* 69⁷⁴, etc. Alors que penser de *LG* LV 154, dont la correspondance avec *Sil. I* n'est qu'approximative, ce dernier se situant plus près d'*Abba* ?

<i>LG</i>	LV 154 De glosis	Lucubratione	nocturna lumina. (Gloss.)
<i>Sil. I</i>	114.3	Lucubratio	nocturna uigilia.
cf. <i>Abba</i> , LV 29		Lucubratio	uigila

LV 154 est absent d'*Abstr.-Abol.*, mais l'entrée suivante s'y trouve à l'identique, ainsi que dans *Sil. I* :

<i>LG</i>	LV 211 De glosis	Ludibrium	dedecus. (Abstr.)
<i>Sil. I</i>	114.11	Ludibrium	dedecus

Est-ce *Abstr.* qui a puisé à la source commune du *LG* et de *Sil. I* ou l'inverse ? Nous ne pouvons encore apporter de réponse sur ce point.

Considérons un avant-dernier exemple où apparaît le curieux redoublement d'une explication. Excepté LV 341, les trois gloses proposent de lire *lupanaria* comme un nom féminin singulier et non comme le neutre pluriel de *lupanar*, *-aris* (ou *-rium*, *-i*). La proposition est bancale, sinon fausse, car le « lupanar » n'est en aucun cas la « louve », la prostituée, mais le lieu qu'elle fréquente (comme cela est expliqué en LV 332-338 sous *lupanar*).

LG

de glosis (<i>om. L</i>)	LV 339	Lupanaria	mulier enim lupa dicta est meretrix.	(Abstr.)
	LV 340	Lupanaria	lupa dicta est meretrix; de qua hoc uocabulum sumptum est.	(= Abstr.)
	LV 341	Lupanaria	cellulae meretricum.	(= Abol.)
	LV 342	Lupanaria	ludibriosa meretrix ; de qua hoc uocabulum sumptum est.	(= 340)

Abstr.-Abol.

<i>Abstr.-Abol.</i>	CGL 4 111.13	Lupanaria	mulier enim lupa dicta est meretrix, de qua hoc uocabulo {mulier <i>a2</i> enim cesta <i>c</i> de – uocabulo <i>om. c</i> qua permanet uocabulum <i>a</i> }	
<i>Abstr.</i>	Gloss. lat. LV 23	Lupanaria:	mulier enim <in>cesta lupa dicta, <id> est meretrix, de qua hoc uocabulum <i>sumptum est</i> ⁷⁵ . {incesta <i>om. A</i> ; de qua h. uoc. <i>om. B</i> }	
<i>Sil. I</i>	CGL 5 114.19	Lupanaria	lupa dicta est, de qua hoc uocabulum est sumtum	

Sur les questions que soulèvent ces doublons, il faut bien convenir que le *LG* semble conserver plusieurs états d'une même glose. Le fait que les témoins de la famille B d'*Abstr.* (Lindsay) n'ont pas le second membre de l'explication (*de qua ... sumptum est*), comme dans LV 339, montre bien la dépendance à trois sources. L'une qui a transité par *Abstr.-Abol.* (LV

⁷⁴ Leiden, BR, VLQ 69 (saec. VIII-IX) ; cf. CGL 5,xxvi-xxvii ; éd. J.H. Hessels (Cambridge, 1906) ; LINDSAY 1921 ; LAPIDGE 2006 ; GRONDEUX 2013, spéc. p. 148-150. — À propos de l'origine des *Gloss. Leid.* 69, nous ne retenons pas les hypothèses de R. MCKITTERICK, 2012.

⁷⁵ Si l'on en juge d'après l'édition CGL, les mots placés en italique ne figurent dans aucun ms. d'*Abstrusa*, et semblent avoir été importés du *LG* par Lindsay ; ce phénomène a déjà été relevé par DIONISOTTI, 1996, p. 223.

339 *mulier*), les deux autres à partir de la source qu'il a en commun avec *Sil. I* (LV 340 *lupa* = LV 342 ?), mais à travers deux canaux (?).

Enfin, si l'on en croit le découpage des types présents dans *Sil. I* proposé par Mountford (1924a), nous constatons que Lindsay a laissé de côté un certain nombre d'entrées supposées appartenir à cet « *Abstr. maior* », dont certaines ont un parallèle dans *Em. I*, comme par exemple LV 346, absent de *Sil. I*, mais transmis dans *Em. I* avec un sens plus acceptable que celui du *LG* :

<i>LG</i> LV 346.	Lupati : freni ; alibi per duas 'o' inueni.
<i>Em. I</i> , 448 [152va33]	Lupati : freni ; alibi per duas 'p' inueni[s].

3. État des lieux

Le nom d'Ansileube apparaît tard dans l'histoire du *Liber glossarum*. Il est associé exclusivement à un manuscrit de Moissac qui n'a pas été retrouvé. Nous rejetons, à la suite de Goetz, la possibilité que ce personnage ait pu avoir une quelconque implication dans la fabrication du glossaire. Au contraire, nous acceptons l'appellation *Liber glossarum* qui s'est imposée dans l'usage dès le début du IX^e siècle, bien que le glossaire lui-même n'ait pas bénéficié d'un titre, sinon celui de *Glossae* dans le manuscrit *L*.

Rapidement après sa diffusion, le *Liber glossarum* subit à son tour des modifications. Relativement minimales pour certaines copies qui ne montrent que des contractions (justifiées par des questions d'espace), les ajustements deviennent plus importants au fil du temps. À l'orée du X^e s. le manuscrit Saint-Gall 905 effectue en plus de légers abrégements. Pourtant son texte demeure véritablement un *LG*, contrairement au titre qu'on lui donne encore — en raison d'une confusion due à l'inscription qui figure sur le plat supérieur (*Vocabularius Salomonis epi Constantiensis et abbatis huius loci*), accentuée par l'intitulé de la notice de Gustav Scherrer⁷⁶. Or, le Saint-Gall 905 (*S*) présente très peu d'abrégements, et en tout état de cause n'a rien de comparable avec les autres abrégés comme Leyde, BPL 67D (*O*), Londres, Harley 2735 (*D*) ou encore Munich, Clm 14429 (*R*). La version du *LG* qui a été utilisée pour confectionner la première version des *Glossae* dites *Salomonis* est une parente de celle qui a été employée pour réaliser *R* ; les deux recensions remontent à une même version abrégée, qui était toutefois plus complète que les copies de *R* ou des *gl. Salom.* Ajoutons à cela que l'attribution à Salomon concerne la seconde version et qu'elle n'apparaît pas avant le XII^e siècle.

Bien qu'il soit encore difficile de conclure à ce stade de l'enquête sur les sources glossographiques, nous pensons avoir démontré que *Sil. I* et une des sources des explications « de glosis » du *LG* remontent à un ou même plusieurs glossaires, dont un au moins avait déjà été alphabétisé sur plusieurs lettres. Ces glossaires, dont *Sil. I* semble être un descendant au même titre que le *LG*, faisaient partie des dossiers lexicographiques établis à l'occasion du dépouillement réalisé dans le cadre de la rédaction des *Etymologies* d'Isidore. La structure de certaines entrées (lemme, suivi d'une glose courte illustrée par une citation poétique), anormale dans les glossaires anciens du type *Abba*, mais extrêmement courante dans le discours grammatical, renforce encore cette hypothèse. Toutefois, il faut attendre une étude systématique de tous les cas de redoublement d'explications « de glosis » et « Esidori » pour en apporter la preuve formelle. Toujours est-il que le même phénomène de convergence vers ces « dossiers isidorien » s'observe aussi dans le cadre des sources patristiques, comme l'a démontré Anne Grondeux⁷⁷.

⁷⁶ Gustav SCHERRER, *Verzeichniss der Handschriften der Stiftsbibliothek von St. Gallen*, Halle 1875, p. 321-323 ; voir <http://www.e-codices.unifr.ch/en/description/csg/0905>

⁷⁷ Voir A. GRONDEUX, dans le présent dossier « Note sur la présence de l'*Hypomnesticon* pseudo-augustinien dans le *Liber glossarum* ».

À partir de notre petit échantillon, la piste d'une provenance « wisigothique » semble se confirmer. Mais s'il reste insuffisant pour permettre d'évaluer la contribution purement « carolingienne », il laisse déjà deviner qu'elle a pu se résumer à effectuer la ventilation de plusieurs « dossiers » lexicaux déjà alphabétisés selon un degré d'alphabétisation plus important.

D'autre part, la concomitance de ce qui semble être deux états d'*Abstrusa*, l'un déjà intégré aux matériaux isidoriens, l'autre dans une version qui pourrait avoir subi des réajustements, pourrait précisément témoigner de cette refonte de plusieurs glossaires de provenance différente (une version d'*Abstr.* déjà refondue en Espagne et la version carolingienne). En cela, nous rejoignons les hypothèses de Lindsay, mais divergeons diamétralement sur l'interprétation à en tirer, c'est-à-dire qu'il conviendrait non pas de chercher un « *Abstrusa maior* », mais de révéler des états antérieurs du glossaire qui n'a jamais cessé d'évoluer. Le phénomène de doublonnage, qui apparaît aussi dans le cadre des séries de *Synonyma Ciceronis*, incite à envisager que les lexicographes à l'œuvre dans l'entourage de Charlemagne ont dépouillé et collationné des recueils du type du Leiden, BPL 67F⁷⁸, en usage dans les écoles du nord de la France, afin d'augmenter les « dossiers isidoriens » en provenance de Saragosse⁷⁹, dont certains avaient déjà intégré ces mêmes matériaux, mais à une époque plus ancienne. Le travail de « dédoublonnage » n'ayant pas été systématique, il ouvre une voie d'investigation pour comprendre l'histoire de l'élaboration du *Liber glossarum*.

Bibliographie des titres cités

Sigles

CGL GOETZ, G. et al., *Corpus glossariorum latinorum*, 7 vol., Leipzig, 1888-1923.

Gloss. lat. LINDSAY, Martin W. et al., *Glossaria latina*, 5 vol., Paris, 1926-1931.

Travaux

ARTIGAS, M. (1914). « Fragmento de un glosario latino », *Rev. de Filología Española* 1, p. 245-274.

BERGER, S. (1879). *De glossaris et compendiis exegeticis quibusdam medii aevi*, Paris.

CODOÑER, C. (2012). « Los glosarios hispánicos y su posible relación con el *Liber Glossarum* », in P. Farmhouse Alberto, D. Paniagua (éd.), *Ways of Approaching Knowledge in Late Antiquity and the Early Middle Ages. Schools and Scholarship*, Nordhausen (Studia Classica et Medievalia, 8), p. 11-39.

DÍAZ Y DÍAZ, M.C. (1972). *Codices visigóticos en la monarquía leonesa*, Madrid.

DÍAZ Y DÍAZ, M.C. (1978). *Las primeras glosas hispánicas*, Barcelona.

DIONISOTTI, A.C. (1996). « On the Nature and Transmission of the Latin Glossaries », dans J. Hamesse (éd.), *Les manuscrits des lexiques et glossaires, de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge: actes du colloque international organisé par le "Ettore Majorana Centre for Scientific Culture" (Erice, 23-30 septembre 1994)*, Turnhout / Louvain-la-Neuve, p. 205-252.

GARCÍA DE DIEGO, E. (1933). *Glosarios latinos del Monasterio de Silos*, Murcia.

GARCÍA TURZA, C. et J. (1997). *El código Emilianense 46 de la Real Academia de la Historia, primer diccionario enciclopédico de la Península Ibérica. Edición y estudio*, Logroño-Madrid.

⁷⁸ Leiden BPL 67F (saec. VIII/IX) : 1) Affatim (ff. 1ra-54rb) ; 2) Ab absens (ff. 54rb-62rc) ; 3) Abavus (ff. 62rd-104va) ; 4) gl. Vergilianae (ff. 104va-118v) ; 5) Proprietatum (ff. 119ra-128rb) Proprietatum Arma bellum idest pugna... ; 6) Synonyma Ciceronis (ff. 129r-140rc) Collegi ex ... obuiat... (type A2) ; 7) Item, Cycero uetere suo salutem ... (ff. 140v-141vd) (type A2 (abrégés)) ; 8) glossae Nonii Marcelli [(extraits)] (ff. 142v-147ra) — Inc. : Incipiunt glosas Agelli et Marcelli. Aput iuxta... Zonatum unguentorum ; 9) Abligere (ff. 147ra-148rd) Item, alias Abligere ... unde exditi dicti unde lixiuum dictum sit ; 10) glossae iuris (ff. 148rd-149rd) Inc. : Incipiunt glosae Iure... (cf. GLK 4, 277 sqq.) ; 11) glossae spirituales Eucherii (ff. 149rd-152rb) ; 12) voces variarum animantium (ff. 152ra-152rb) ; 13) prologus de questiuncula S. Augustini (ff. 152v-158v), Exemplar fidei Niceni et alia eiusmodi, prologus de questiuncula S. Augustini ... ; 14) duo alphabeta graeca (ff. 158v) «Gaostmaros fecit isto greco».

⁷⁹ Voir les deux contributions d'Anne Grondeux dans ce dossier : « Le rôle de Reichenau dans la diffusion du *Liber glossarum* » et « Note sur la présence de l'*Hypomnesticon* pseudo-augustinien dans le *Liber glossarum* »

- GARCÍA TURZA, C. et J. (1998). *Códice emilianense 46: edición facsimilar*, Madrid.
- GARCÍA TURZA, C. (2000). « El glosario latino del código Emilianense 24 De La R.A.H », in García Turza J, editor. *Investigación humanística y científica en la Rioja. Homenaje a Julio Luis Fernández Sevilla y Mayela Balmaseda Aróspide*. Logroño; 2000. p. 107-36.
- GARCÍA TURZA, C. et J. (2002). « El código Emilianense 46 de la RAH », in C. García Turza (éd.), *Los manuscritos visigóticos : Estudio paleográfico y codicológico. I . Codices riojanos datados*, Logroño, 2002, p. 77-115 (édité par les même en 1997).
- GARCÍA TURZA, C. (2004). *El código emilianense 31: edición y estudio*, Logroño.
- GOETZ, G. (1893). *Der Liber Glossarum*, Vol 13.2, Leipzig, p. 214-288.
- GRONDEUX, A. (2013b). *À l'école de Cassiodore. Les figures « extravagantes » dans la tradition occidentale*, Turnhout (Corpus Christianorum, Lingua patrum, VII).
- HUGLO, M. (2001). « Les arts libéraux dans le *Liber glossarum* », *Scriptorium* 55, p. 3-33.
- KONINGSVELD, P.Sj. van (1977). *The Latin-Arabic glossary of the Leiden University Library. a contribution to the study of Mozarabic manuscripts and literature*, Leiden.
- LAPIDGE, M. (2006). *The Anglo-Saxon Library*, Oxford.
- LINDSAY, W.M. (1911). « The Editing of Isidore Etymologiae », *The Classical Quarterly* 5,1, p. 42-53.
- LINDSAY, W.M. (1917a). « The Abstrusa Glossary and the Liber Glossarum », *The Classical Quarterly* 11, p. 119-131.
- LINDSAY, W.M. (1921), *The Corpus, Épinal, Erfurt and Leyden Glossaries*, London.
- MCKITTERICK, R. (2012). «Glossaries and Other Innovations in Carolingian Book Production», in E. Kwakkel, R. McKitterick, R. Thomson (éd.), *Studies in Medieval and Renaissance Book Culture. Turning Over a New Leaf: Change and Development in the Medieval Book*, Leiden, p. 21-76.
- MEINEKE, B. (1994), *Liber Glossarum und Summarium Heinrici: Zu einem Munchner Neufund*, Göttingen.
- MEINEKE, B. (2009). « Die Glossae Salomonis », in R. Bergmann, S. Stricker (éd.), *Die althochdeutsche und altsächsische Glossographie. Ein Handbuch*, Berlin - New York, p. 829-855.
- MILLARES Carlo, A. (1999). *Corpus de códices visigóticos, Canarias*. Univerzsidad de educación a distancia centro asociado de Las Palmas de Gran Canaria, 2 vol.
- MOUNTFORD, JF. (1924a). « The Tours and Vendôme mss. of the 'Liber glossarum' », *Archivum latinitatis medii aevi* 1, p. 186-192.
- MOUNTFORD, JF. (1924b). « The Paris 'Placidus' », *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 1, p. 31-49.
- SEYBOLD, C. F. (éd.) (1900). *Glossarium latino arabicum. Ex unico qui exstat codice Leidensi undecimo saeculo in Hispania conscripto*, Berlin.
- TRAUBE, L. (1920). *Vorlesungen und Abhandlungen von Ludwig Traube*, « n° XXIX, Aus der Anzeige von Georg Goetz, Der Uber glossarum, Leipzig, 1891. (Aus den Abhandl. der philol.-hist. Kl. der K. Sachs. Gesellsch. d. Wissensch. Bd. XIII.) », p. 163-164.
- VIVANCOS, M.C. (1995). « glosas de algunos manuscritos visigóticos espanoles », *Archivum latinitatis medii aevi* 53, p. 153-186.
- VIVANCOS, M.C. (1996). *Glosas y notas marginales de los manuscritos visigóticos del monasterio de Santo Domingo de Silos, Milenario del Nacimiento de Santo Domingo de Silos (1000-2000)*, Abadía de Silos.
- WRIGHT, R. (2006). « Latin Glossaries in the Iberian Peninsula », in G. R. Wieland et al. (éd.), *Insignis sophiae arcator: Medieval Latin Studies in Honour of Michael Herren on his 65th Birthday*, Turnhout, p. 216-236.
- WRIGHT, R. (2013). « The Glossary in Emilianense 24 », in B. Taylor, G. West, J. Whetnall (éd.), *Text, Manuscript, and Print in Medieval and Modern Iberia: Studies in Honour of David Hook*, New York, p. 21-39.
- WRIGHT, Th. – Wülcker, R. (1884). *Anglo-Saxon and Old English Vocabularies: Vocabularies*, London.